

espaces publics, quotidiens ou artistiques : quelle place nos villes font- elles aux tout-petits ?

rencontre professionnelle
juin 2025



rencontre professionnelle

Vendredi 13 juin 2025

Maison du parc Jean-Moulin - Les Guilands

INTERVENANT·ES

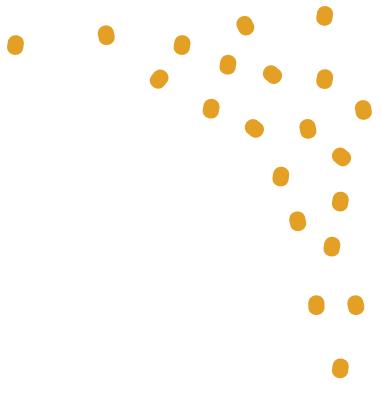
- › **Catherine Bouve**, maîtresse de conférences en Sciences de l'Éducation et de la Formation à l'Université Sorbonne Paris Nord
- › **Aurélien Ramos**, paysagiste et maître de conférences en Urbanisme et Aménagement à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- › **Mathilde Viruega**, étudiante en Master d'Urbanisme et Aménagement à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
- › **Anne Rogé**, chargée des partenariats et des projets nature au Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis
- › **Vincent Vergone**, artiste multidisciplinaire et créateur de spectacles d'images et de théâtre-jardins
- › **Cécile Mont-Reynaud**, artiste multidisciplinaire

Cliquez sur les liens pour écouter les vignettes sonores. Bonne écoute !



REMARQUE

- » *Les durées notées en jaune correspondent à la durée totale de chaque vignette sonore*
- » *Les time codes [2'59] notés en bleu en début de paragraphe sont des repères et correspondent au moment, à l'intérieur de l'audio en question, où l'on peut entendre la partie concernée*



sommajre

INTRODUCTION	p.4
PARTIE 1 : LES TOUT-PETITS ET LE DEHORS : TRAVAUX DE RECHERCHE p.5	
I. Catherine Bouve	p.6
1. Présentation de l'étude	
2. Etat des lieux des crèches : une conception de l'extérieur qui varie d'une crèche à l'autre	
3. Sortir dehors : des facteurs qui freinent	
4. La question des risques	
5. « Aller dehors » du côté des assistantes maternelles : habiter son territoire	
II. Aurélien Ramos	p.10
1. Présentation de l'enquête	
2. Des bébés exclus de l'espace public	
3. Reconnaître la place des enfants : des impensés qui entravent le processus	
4. Résultats de l'enquête	
III. Mathilde Viruega	p.14
1. Présentation de l'étude	
2. Parcs et jardins : des espaces au cœur du quotidien des assistantes maternelles	
3. La pratique du dehors : des injonctions en conflit avec les représentations	
4. Espaces verts : accessibles mais parfois inadaptés	
5. Préconisations	
IV. Temps d'échanges	p.18
PARTIE 2 : INITIATIVES ARTISTIQUES ET INSTITUTIONNELLES p.25	
I. Cécile Mont-Reynaud	p.26
1. Géopoétique : points de départ d'un projet expérimental	
2. Des expériences de terrain nécessaires à la création	
3. Immersion en crèche à Villeparisis : l'aventure de la promenade	
II. Anne Rogé	p.28
1. Le rôle essentiel de la biodiversité	
2. Premier axe du projet du département : l'aménagement des espaces extérieurs	
3. Deuxième axe du projet du département : « cultiver la nature »	
III. Vincent Vergone	p.31
1. Contre une opposition entre nature et culture	
2. Expérience à Aubervilliers : retrouver un lien de sens	
3. Le Jardin d'Émerveille : quand le tout-petit prend le temps de rêver	
IV. Temps d'échanges	p.34

introduction

VIGNETTE Introduction par Aurore Brosset



Durée : 4'09

Cette journée de rencontre professionnelle s'inscrit dans le cadre de la 18^e édition du festival *Un neuf trois soleil !* et a pour but d'échanger sur la place des tout-petits dans les espaces publics naturels ou quotidiens. Ce n'est pas un hasard si elle se déroule au Parc Jean-Moulin – Les Guilands. En effet, en 2008 à l'occasion de la première édition du festival, c'est dans ce même parc que l'on a pu assister à des spectacles petite enfance en extérieur. Au fil des éditions, le partenariat avec le département a permis de développer cette programmation, pour qu'elle s'étire, aujourd'hui, dans cinq parcs départementaux différents.

18 ans de festival, ce n'est pas rien. Ce sont 18 années de propositions artistiques dans tous les lieux qui accueillent la petite enfance. Et si le festival a posé ses valises dans les parcs, avec une présence forte, qu'en est-il de la place de l'enfant dans ces endroits naturels le reste du temps ? Nos villes sont-elles pensées pour être traversées, habitées et transformées par le tout-petit ? Quels espaces pour la rencontre entre la petite enfance et la nature ? Alors même que le Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge alerte (dans un rapport sorti en octobre 2024) sur la moindre place des enfants dans l'espace public et dans la nature, soulignant les conséquences néfastes sur leur santé physique et mentale.

En somme, quelle place nos villes font-elles pour les tout-petits ?

Pour répondre à ces questions, les six intervenant·es partageront leurs recherches et initiatives concrètes, afin d'échanger et d'imaginer ensemble une manière de penser des villes plus inclusives.

première partie

les tout-petits et le dehors : travaux de recherche

Intervenant·es

Catherine Bouve

Catherine est Maîtresse de conférences en Sciences de l'Éducation et de la Formation à l'Université Sorbonne Paris Nord ; co-responsable de la mention des métiers de la petite enfance et du Master en sciences de l'éducation. Elle est également membre du laboratoire Experice – Centre de Recherche Interuniversitaire Expérience, Ressources Culturelles, Éducation, en tant que responsable de l'axe de recherche Petite enfance. Inscrites dans le champ de la sociologie, de l'ethnographie et de l'histoire, ses recherches portent sur les institutions, les acteurs politiques, professionnels, parents, enfants et sur les pratiques professionnelles avec les jeunes enfants, notamment dans les lieux d'accueil de la petite enfance.

Dans le cadre de la rencontre, son intervention concerne le rapport des jeunes enfants et des professionnel·les aux environnements extérieurs. Elle s'appuie notamment sur des études qu'elle a menées ou qu'elle mène actuellement, dont « Maisons d'assistantes maternelles, les pratiques professionnelles hybrides entre accueil individuel et collectif ». Elle s'appuie également sur une étude en cours, concernant le vécu des environnements extérieurs des jeunes enfants accueillis en établissement d'accueil du jeune enfant.

Aurélien Ramos

Aurélien est paysagiste ainsi que Maître de conférences en Urbanisme et Aménagement à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Ses travaux de recherche portent sur les espaces publics, et sur la place qui est faite aux enfants dans le contexte des transitions socio-écologiques. Il forme un binôme avec l'urbaniste Pauline Cabrit autour du projet « Politique du lange » qui s'intéresse à la place des bébés dans la ville. Ensemble, ils ont mené une enquête exploratoire sur la place des tout-petits dans l'espace public urbain, qui a donné lieu, par la suite, à la création d'un « manifeste du droit à la ville pour les bébés ».

Mathilde Viruega

Mathilde Viruega est étudiante en Master d'Urbanisme et Aménagement à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. A l'occasion d'un stage à la direction petite enfance de la Ville de Paris, elle a mené une étude sur « L'investissement des espaces verts par les assistantes maternelles à Paris ».



VIGNETTE #1 Présentation de l'étude



Durée : 4'45

Catherine nous propose un « voyage photographique », à travers deux objets de recherche. La première recherche porte sur six crèches réparties sur cinq départements ; en milieu rural et en milieu urbain. La deuxième, toujours en cours, a été réalisée auprès de sept maisons d'assistantes maternel·les (MAM). Sur ces sept MAM, deux possédaient un extérieur, et deux autres, qui n'en avaient pas, proposaient des sorties malgré tout. L'approche de Catherine est « compréhensive » : il ne s'agit pas d'évaluer les pratiques professionnelles, mais plutôt de les comprendre.

1'59

Pourquoi « aller dehors » ? Les travaux que l'on trouve habituellement portent surtout sur les effets positifs du dehors : sur la santé physique et mentale (l'enfant peut expérimenter, développer ses compétences cognitives et sensorielles, etc.), et aussi sur le développement de compétences sociales et la neutralisation des effets de genre. Catherine souligne donc le fait qu'on ne trouve pas de recherches montrant des effets négatifs. On peut s'interroger : n'y aurait-il pas une forme d'instrumentalisation et de « réussite pédagogique » ? Il serait important d'aller plus loin que les effets positifs et de se poser la question des conditions du dehors : comprendre ce qu'est « le dehors » et comment les enfants y sont accompagnés par les adultes.

3'35

Est-ce qu'il n'y aurait pas une idéalisation de la nature ? Catherine explique que dans son travail, elle parle « d'environnements », au pluriel. Puis elle évoque le fait que dans ces espaces, la nature en tant que telle n'existe plus ; elle a été aménagée par l'Homme. Sachant cela, le rapport à l'extérieur ne dépend-il pas des conditions du dehors ? De son aménagement ? De l'accompagnement des adultes ? De leur « qualité de présence » ?

VIGNETTE #2 État des lieux des crèches : une conception de l'extérieur qui varie d'une crèche à l'autre



Durée : 11'23

Catherine montre des photos prises dans des crèches très différentes. Pourtant, les sols sont similaires : des sols en goudron. Elle fait mention de plusieurs crèches ayant des problématiques liées à l'espace extérieur : par exemple, une crèche qui partage son extérieur avec une école primaire, et dont l'unique coin de terre se trouvant autour d'un arbre sera bientôt recouvert ; ou encore une crèche dans laquelle le temps passé à l'extérieur n'a pas dépassé 20 minutes en presque une semaine.

2'20

Catherine remarque, au cours de son étude, l'ampleur des sols souples « aseptisés » qui contraint les enfants à des contacts appauvris avec la nature. Cela peut avoir un impact sur leur capacité d'expression globale, puisque les expériences et possibilités d'expérimentations sont très restreintes. Elle présente ensuite différents exemples d'aménagements à l'étranger qui permettent d'autres expériences du dehors.

8'07

Catherine explique en quoi il est intéressant de noter la manière dont les professionnel·les nomment cet extérieur. En ce sens, elle ne comprenait pas par exemple pourquoi la cour d'une crèche se faisait appeler « le jardin », alors que le terrain était plat, le sol synthétique et la nature inexiste. Elle évoque les échanges qu'elle a eus sur ce point.

De plus, elle a remarqué une recherche d'expérimentation physique de la part des enfants (chercher à se faire tomber, etc.), mais des extérieurs qui ne sont pas toujours pensés pour permettre aux enfants d'avoir ces possibilités. Comment peut-on penser des extérieurs qui offrent des prises de risque aux enfants ?

VIGNETTE #3

Sortir dehors : des facteurs qui freinent



Durée : 8'02

Qu'est-ce qui rend possible le fait d'aller « dehors » ? Qu'est-ce qui l'empêche ? Selon les crèches, l'extérieur est riche, pauvre, investi, artificiel, naturel... Les pratiques varient aussi beaucoup d'une crèche à l'autre. Dans certaines, on peut observer une pratique du jeu libre, dans d'autres, certaines pratiques, comme le jardinage, peuvent être plus encadrées. Catherine évoque les différents facteurs qui peuvent rendre la sortie compliquée (météo, âge des enfants, risque de se salir...). Ces facteurs sont appréhendés de manière différente selon les équipes (comme une contrainte ou bien comme une activité en soi, un jeu).

4'20

Pour l'étude, Catherine et ses collègues ont sélectionné dix photos par crèche : des photos des extérieurs, des enfants et des adultes. L'idée était de partager, avec les six crèches étudiées, ce qui se passait chez les autres. Il ne s'agissait pas de critiquer ce qu'elles mettent en place, mais plutôt de donner à voir les matériaux utilisés ailleurs, et de se poser des questions. Pour chaque série, chaque personne choisissait une photo à présenter, pour en discuter ensemble.

7'11

Les postures sont donc différentes d'une crèche à l'autre, c'est pourquoi Catherine insiste sur le fait que l'on peut difficilement parler d'une « culture professionnelle » unique ; on parle plutôt de « cultures professionnelles ».

VIGNETTE #4 La question des risques



Durée : 7'20

Catherine évoque la sociologie du risque, qui s'intéresse plutôt au « grands risques » (catastrophes naturelles, technologiques...), mais pas aux risques du métier, notamment dans le cas des professionnel·les de la petite enfance. Ce sont des risques plus quotidiens, mais existant bel et bien : les enfants, en allant dehors, peuvent se faire piquer par une guêpe, ou même mordre par un serpent dans certaines régions... De ce fait, il y a un travail de vérification à faire avant de sortir ; ce qui n'empêche pas certain·es professionnel·les de sortir malgré tout. Ce rapport au risque est donc appréhendé différemment d'une professionnel·le à l'autre.

1'07

Catherine évoque Cédric Passard, qui a travaillé sur la sociologie du risque et qui distingue trois types de risque : la méconnaissance (elle donne l'exemple de l'amiante, dont on ne connaît autrefois pas les effets néfastes), le déni (notamment sur le nucléaire) et la reconnaissance (ce qu'on appelle les « métiers à risque »). Elle s'interroge sur la notion de risque dans les métiers de la petite enfance.

2'06

Catherine explique que les professionnel·les n'évoquent pas la question des conditions de travail en entretien, mais plutôt au cours d'échanges informels. Il est notamment question de la difficulté que cela implique de rester en intérieur (à cause des cris des enfants, par exemple). Le dehors, qui absorbe les sons, transforme l'ambiance sonore et donc modifie ce rapport à la qualité de vie au travail.

4'27

Si les rues ne sont pas toujours adaptées à la sortie avec les tout-petits, beaucoup de professionnel·les font avec, trouvent des stratégies (investir dans des poussettes, par exemple). Catherine donne à voir, notamment, une photo où un espace de skate park a été détourné par la crèche ; ou une autre qui montre des enfants allant dans des bois ou dans des vignes. Cela peut provoquer la surprise, puisque chacun·e pense son rapport au risque et au dehors différemment.

VIGNETTE #5 « Aller dehors » du côté des assistantes maternelles : habiter son territoire



Durée : 6'17

En suivant des assistantes maternelles (qui sortaient en moyenne deux fois par jour), Catherine a découvert que les sorties étaient complètement différentes de celles organisées par les crèches. Dans ces sorties, les apprentissages sociaux se font à travers les gens rencontrés, les conversations entendues. Sauter dans les flaques d'eau, jouer avec les feuilles mortes, se rendre dans des jardins ouvriers... tout cela est source d'apprentissage.

2'53

Catherine évoque les photos qu'elle a reçues des étudiant·es du Master petite enfance. On y voit des aires de jeu : des espaces souvent très formatés et peu adaptés aux tout-petits. Catherine regrette qu'en France, nous ayons perdu cette notion d'espaces comme « terrains d'aventures ».



VIGNETTE #1 Présentation de l'enquête



Durée : 8'35

Aurélien précise qu'il n'est lui-même pas un professionnel de la petite enfance mais un paysagiste, et c'est à ce titre que Pauline Cabrit, également paysagiste et urbaniste, et lui ont proposé ce projet de recherche, « Politique du lange », dans le cadre d'un appel à projet de la région Bruxelles Capitale. Le lange, cet objet du quotidien finalement très simple, est le point de départ de nombreuses interrogations. Indispensable dans la vie du tout-petit, il est le symbole de la trop faible place accordée aux besoins des jeunes enfants dans les politiques publiques d'aménagement des espaces publics. Pauline et Aurélien se sont donc posé les questions suivantes : comment l'action publique prend-elle en charge l'espace du tout-petit ? Que se passe-t-il si on essaie de creuser des questions d'aménagement avec la place du tout-petit ? En somme, quelle place font les villes à la tranche d'âge 0-3 ans dans leur aménagement ?

2'13

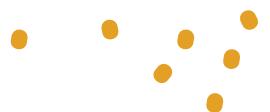
Le premier constat que l'on peut faire sur le plan géographique, c'est que « la ville fait fuir les bébés ». Pourquoi ? Tout d'abord, lors de l'arrivée d'un enfant dans une famille, celle-ci va reconsidérer l'espace où elle habite. En France, la proportion des familles avec enfants augmente au fur et à mesure que l'on s'éloigne des centres urbains. Il y a tout d'abord la volonté d'accéder à un logement plus grand (en général une chambre en plus), et parfois l'envie d'accéder à un espace extérieur. À Paris, ce qui les éloigne, c'est la difficulté d'accès aux espaces publics pour pouvoir pratiquer la ville avec un enfant.

5'16

Pour construire le travail d'analyse, Aurélien et Pauline ont fait un état des lieux sur la littérature concernant la petite enfance : quels espaces lui sont accordés, et que disent les travaux en sciences de l'éducation qui ont étudié ce sujet ? Ensuite, ils ont fait un état des lieux des politiques publiques de la petite enfance : quelle place est donnée à la question des espaces et de leur qualité, pour les jeunes enfants ? L'ambition de l'étude était de faire un « relais » : accompagner les acteurs·rices de l'aménagement à rencontrer les acteurs·rices de la petite enfance. L'idée était de mettre en place un dispositif pour permettre la rencontre entre ces deux mondes.

7'02

Dans le cadre de leur enquête, Aurélien et Pauline ont rencontré un réseau de crèches à Bruxelles, qui n'étaient pas dotées d'espaces extérieurs et qui avaient donc obtenu des subventions de la ville pour avoir des « baby bus ». A l'issue de cette rencontre, Aurélien et Pauline ont produit un document, envisagé comme un guide, pour permettre le dialogue entre les acteurs·rices de la petite enfance et les aménageurs.



VIGNETTE #2

Des bébés exclus de l'espace public



Durée : 6'15

Depuis les années 1970, on sait qu'il y a un vrai retrait des enfants de l'espace public. On parle du phénomène d'« enfants d'intérieur », forgé par les chercheur·es Lia Karsten et Willem van Vliet en 2006. Ce repli des enfants sur la sphère privée est lié à des transformations sociologiques. D'autre part, il y a les questions d'aménagement : les transformations urbaines liées à l'urbanisme « fonctionnaliste », qui repose sur des aménagements liés à la vitesse, à la circulation routière, et qui produit des espaces qui sont faits pour des personnes en capacité de se déplacer rapidement. Cela exclut donc tout un pan de la population qui n'entre pas dans ces catégories-là. La rue est vue comme une menace et non comme une ressource de jeu, d'expérimentation ou de stimulation pour les enfants.

1'59

Les ouvrages qui concernent la petite enfance ont longtemps porté sur des aspects médicaux ou psychologiques. Le petit enfant a été reconnu en tant qu'« individu comme un autre » très tardivement. Il a donc fallu attendre la deuxième moitié du XX^e siècle pour avancer sur cette question. Par ailleurs, de récents travaux émergent aujourd'hui, notamment les travaux de Catherine Bouve, ou également de Sylvie Rayna, sur les expériences de nature. Il y a un consensus sur les effets bénéfiques en termes de motricité, de développement cognitif, de socialisation, etc. Il y a désormais des injonctions éducatives à sortir avec des tout-petits, mais cela s'accompagne de difficultés pratiques pour les professionnel·les de la petite enfance en raison du peu d'infrastructures pour le faire.

4'05

Qu'en est-il des politiques publiques de la petite enfance ? Deux tendances s'opposent. La première est plutôt une logique d'exclusion des enfants des espaces, qui s'illustre notamment par le développement d'espaces « kids-free ». La seconde tendance est une logique d'inclusion, qui réfléchit à comment mieux intégrer les enfants dans la ville. Dans cette dynamique, beaucoup de labels ont émergé, notamment l'UNICEF – Dynamique des enfants (2003), ou « la ville à hauteur d'enfant » à Lille ou Montpellier, ou encore le label « Kids-Friendly » à Bruxelles. Ce que l'on voit aussi, c'est le développement d'aménagements spécifiques des espaces dédiés aux enfants : réaménagement des cours d'école, développement des rues aux enfants...



VIGNETTE #3

Reconnaitre la place des enfants : des impensés qui entravent le processus



Durée : 8'

Dans ce mouvement de reconnaissance de la place des enfants, on constate qu'il y a au moins deux impensés. D'une part, ces politiques d'inclusion sont surtout destinées aux enfants en âge d'être scolarisés, et donc principalement mobiles. La tranche 0-3 ans passe sous les radars.

D'autre part, si on ne pense pas à la tranche d'âge 0-3 ans, on ne pense pas non plus aux accompagnants ; en particulier les accompagnantes, puisque le secteur de la petite enfance est un secteur massivement féminin. Invisibiliser cette tranche d'âge revient à invisibiliser aussi celles qui accompagnent.

2'03

On constate également que l'espace public est un « angle mort » des questions d'aménagement de la petite enfance. Sur le plan réglementaire, les tout-petits sont considérés comme des « personnes à mobilité réduite ». En France, cela constitue un spectre très large, et comportant plusieurs catégories. De ce fait, on peut douter que cette catégorie-là puisse être prise en compte avec ses spécificités. Par exemple, lorsque l'on pense à des espaces d'aménagements pour le jeu, destinés aux tout-petits, on se confronte souvent à des propositions en modèle réduit de ce que l'on ferait pour des enfants plus grands. En ce sens, Aurélien regrette que l'offre de jeux pour les 0-3 ans soit souvent standardisée et peu en adéquation avec les besoins cognitifs des tout-petits. C'est un autre impensé des politiques d'aménagement.

4'19

Enfin, quand on pense « ville à hauteur d'enfant », il n'est pas uniquement question de jeu. Il y a aussi des besoins, des soins, qui accompagnent la vie des jeunes enfants. Les questions de change, de sieste, des repas, sont des pratiques cantonnées à la sphère privée. Pourquoi l'action publique ne se saisit-elle pas de ces choses indispensables à la vie du tout-petit ? La question de l'allaitement est un véritable sujet également. Le fait que les acteurs publics ne se saisissent pas suffisamment de ces questions laisse ainsi le champ libre à des entreprises qui vont proposer des choses. Aurélien fait alors mention des « bancs d'allaitement » et des kiosques dédiés.

VIGNETTE #4 Résultats de l'enquête



Durée : 9'58

Voici les différents résultats de cette enquête, de cette rencontre entre acteur·rices de l'aménagement et acteur·rices de la petite enfance :

Le premier point est un consensus sur la méconnaissance mutuelle entre ces deux mondes. En effet, tous deux ont peu l'habitude de dialoguer. De plus, pour les acteur·rices de l'aménagement des espaces publics, les enfants sont vus comme une contrainte, comme une difficulté supplémentaire. Les normes qui régissent les espaces dédiés aux jeunes enfants sont très pesantes. De ce fait, plus les enfants sont jeunes, plus les espaces sont considérés comme spécialisés, et plus les normes qui accompagnent ces aménagements-là sont importantes et donc difficiles à dépasser. Pour Aurélien, c'est un paradoxe : c'est justement parce que ces publics sont spécifiques qu'il faudrait pouvoir questionner ces normes et être inventifs pour permettre aux concepteurs d'inventer de nouvelles choses pour répondre aux besoins.

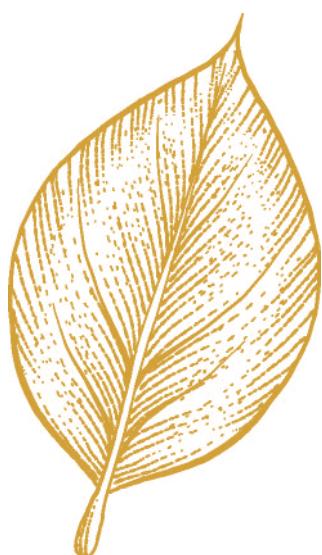
2'56

Les professionnel·les de la petite enfance ont un sentiment de méfiance à l'égard de l'espace extérieur. Elles font face à des injonctions contradictoires : on leur dit qu'il est indispensable de sortir avec les tout-petits, alors qu'il n'y a pas les infrastructures nécessaires pour cela. Un adulte pour cinq enfants, c'est compliqué. Il y a aussi la question des moyens : comment sortir et avec quels véhicules ?

De plus, en fonction de la localisation de la crèche, les environnements immédiats ne sont pas toujours accueillants. Cette injonction à sortir est aussi faite aux parents, alors que les espaces extérieurs sont présentés comme un danger (« attention aux guêpes », « au soleil », « à la pollution », etc.). Pourtant, parfois, des actions qui nous semblent anodines sont fascinantes pour les tout-petits : aller acheter du pain, regarder le train...

7'22

Partant de ces constats, Pauline et Aurélien ont conçu un guide accessible en ligne, fruit de leur apprentissage. C'est un manifeste en dix articles. L'objectif est donc de montrer comment des outils d'aménagement peuvent être mobilisés pour s'articuler avec les besoins particuliers du tout-petit. Il peut y avoir aussi une articulation entre une démarche écologique (le travail sur les sols vivants) et les espaces d'accueil de la petite enfance, parce que la terre reste le sol le plus adapté au jeune enfant. Par ailleurs, l'idée est de pointer des besoins spécifiques qui doivent sortir de la sphère privée : se nourrir, faire la sieste, etc. C'est grâce à la compréhension des besoins spécifiques, et grâce à tous ces outils, que l'on permettra aux tout-petits d'être reconnus comme des citoyens à part entière.



VIGNETTE #1

Présentation de l'étude



Durée : 4'05

Mathilde a été chargée, par la Ville de Paris, d'établir un rapport sur les pratiques des espaces verts par les assistantes maternelles à Paris. Le but de ce rapport est d'avoir un état des lieux sur le contact à l'extérieur des enfants qui sont gardés par les assistantes maternelles ; et en même temps, d'établir s'il y a des inégalités entre les enfants gardés en crèche et les enfants gardés par les assistantes maternelles. Il est important de noter que ce rapport est une enquête de terrain, il ne s'appuie pas sur une bibliographie académique. Mathilde propose donc d'analyser les pratiques quotidiennes des assistantes maternelles à Paris, et d'identifier les obstacles techniques, culturels et structurels qui limitent les pratiques d'extérieur. Enfin, elle formulera des préconisations pour garantir une prise en compte réelle de la petite enfance dans les espaces verts à Paris, et ainsi faciliter les pratiques des assistantes maternelles.

2'56

Son enquête s'est fondée sur une approche complémentaire, qui associe observation et entretiens. Elle a été menée dans des arrondissements et des quartiers très divers de la Ville de Paris, et complétée par une étude de cas de la crèche familiale (qui regroupe les assistantes maternelles contractuelles avec la Ville de Paris) Auguste Caïn, dans le 14^e arrondissement de Paris. Quant à la méthode, il s'agit d'entretiens avec des assistantes maternelles contractuelles et libérales, et des responsables de crèches familiales. L'étude comporte également des temps d'observations participantes, puisque Mathilde a eu l'occasion de faire beaucoup de sorties accompagnées depuis le domicile des assistantes maternelles jusqu'aux parcs ou aux squares.

VIGNETTE #2

Parcs et jardins : des espaces au cœur du quotidien des assistantes maternelles



Durée : 6'59

Les assistantes maternelles utilisent les espaces verts de la ville pour exercer leur métier. C'est un support quotidien de leur activité économique. De ce fait, les squares et les petits espaces verts de proximité constituent souvent des espaces privilégiés, par rapport aux grands parcs, qui sont moins nombreux à Paris. La proximité apparaît comme un facteur privilégié pour le choix de l'espace vert, par rapport à d'autres critères tels que la qualité de l'aménagement, la taille du parc, etc. On prend soin de ne jamais parcourir une longue distance pour se rendre dans un espace vert, car ce parcours à lui seul est très difficile.

3'10

Mathilde donne ensuite des chiffres plus précis sur une fréquence de sorties, dans la plupart des cas quotidiennes. Cette fréquence varie selon la météo ou la période de l'année. Des équipements adaptés (bottes, etc.) pourraient permettre de sortir plus facilement, même par une météo moins favorable. Le souci, c'est que ces équipements ne sont souvent pas fournis par les parents ; il revient donc aux assistantes maternelles de les financer, mais elles n'en ont souvent pas la possibilité.

4'58

Les espaces verts sont très importants pour les assistantes maternelles, car c'est un lieu de sociabilisation. Ces sorties donnent lieu à des moments d'échanges informels entre les professionnelles, ce qui permet le partage d'expériences, le soutien mutuel, et même l'organisation d'activités communes. Cet aspect relationnel est vraiment central pour éviter l'isolement dû à leur activité.

5'29

Mathilde mentionne l'existence de « Relais Petite Enfance » en plein air. Ce sont des temps, obligatoires, où les assistantes maternelles se regroupent. Ces sessions ont désormais vocation à montrer des bonnes pratiques aux assistantes maternelles, qu'elles pourraient reproduire dans le cadre de leur activité personnelle.

VIGNETTE #3

La pratique du dehors : des injonctions en conflit avec les représentations



Durée : 6'26

Sortir avec les enfants est une nouvelle injonction, chargée de représentations conflictuelles. Les parents exercent une certaine « pression » sur le fait de sortir. Les enfants eux-mêmes manifestent beaucoup d'enthousiasme à sortir. Toutefois, cette idée entre en conflit avec le terrain. Tout d'abord, la météo entraîne une restriction des pratiques. La pluie est un paramètre prohibitif pour sortir dans neuf cas sur dix, et il en va de même pour le vent et le froid.

1'41

L'idée selon laquelle « la nature et la terre, c'est sale », est encore largement répandue dans les représentations. De ce fait, la terre, les insectes, les végétaux sont perçus comme des facteurs de saleté dont il faudrait protéger les enfants. Certaines assistantes maternelles se disent « dégoûtées » par le contact avec la terre, et pourraient être amenées à projeter ces représentations sur les enfants. Il y a l'idée que se salir, c'est mal vivre ; c'en est presque une valeur morale, même s'il n'existe pas de risques sanitaires. De plus, en termes de sécurité, à peine la moitié des assistantes maternelles interrogées considère que les enfants sont en sécurité (ou à peu près) dans les espaces verts. Cette inquiétude est en lien, notamment, avec les faits divers médiatiques concernant (entre-autres) des enlèvements d'enfants. Cette notion revient systématiquement en entretien.

3'49

Il y a une disparité des pratiques en fonction du statut de l'assistante maternelle. De façon générale, les assistantes maternelles contractuelles, ou celles qui sont membres d'une crèche familiale, ont des pratiques de sorties homogènes et régulières. En revanche, les assistantes maternelles libérales (écrasante majorité des assistantes maternelles) ont des pratiques bien plus disparates.

Elles se retrouvent beaucoup moins autour d'un modèle commun, puisqu'elles exercent un métier propice à l'isolement. Il n'y a pas de mise en commun de la pratique et elles mutualisent peu leur expérience, hormis dans le cadre des Relais Petite Enfance, mais ceux-ci ont une dynamique d'évaluation (ce qui fait que les assistantes maternelles ne se sentent pas nécessairement libres de partager leur expérience de manière honnête).

5'24

Enfin, un facteur qui influence également la fréquentation de l'espace extérieur, est la pression parentale. Les parents sont plus ou moins tolérants aux tâches sur les vêtements de leur enfant, ce qui influence la propension des assistantes maternelles à sortir dehors, ou du moins à être dans le contrôle. Certaines ont recours à des stratégies pour contourner cela, comme l'achat de tenues destinées à être utilisées spécialement pour le dehors.

VIGNETTE #4
Espaces verts :
accessibles mais parfois inadaptés



Durée : 9'22

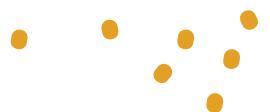
Mathilde nous montre une carte des zones d'accessibilité aux espaces verts dans Paris. De prime abord, on peut reconnaître une offre suffisante de parcs et jardins, sur le plan quantitatif. Toutefois, on relève un certain nombre de problèmes : manque de jeux adaptés aux enfants de moins de trois ans dans les espaces verts et disparité dans le niveau d'équipements destinés à la petite enfance dans les parcs.

4'20

Par ailleurs, la politique de la Ville de Paris, qui vise actuellement à supprimer les grilles des espaces verts, est très controversée au sein des assistantes maternelles. En effet, on observe une tendance à produire des espaces de plus en plus décloisonnés, rendant plus fine la frontière entre l'espace vert et la rue. Une manière de créer un espace public continu, dans l'esprit d'une « ville jardin ». Toutefois, Mathilde souligne que cela empêche de considérer la dimension fonctionnelle des grilles qui protègent des voies de circulation. Cela pose un vrai problème de sécurité et restreint (paradoxalement) l'espace de l'enfant.

6'14

Les assistantes maternelles sont très peu associées à la gestion des parcs et leurs besoins ne sont pas pris en compte. Elles sont peu concernées par l'aménagement et la gouvernance. Beaucoup ont essayé d'aller dans des conseils de quartier, mais elles les jugent tous inefficaces, parce qu'elles ne sont pas considérées ni écoutées. La plupart a donc arrêté d'y aller, parce que leurs requêtes n'étaient pas prises en compte. Parmi les problèmes qu'elles rencontrent, il y a la question des conflits d'usage (les aires de jeu où elles se rendent sont fréquentées par des enfants de tous âges, présence de personnes SDF ou toxicomanes, personnes en état d'ébriété, etc.).



VIGNETTE #5 Préconisations



Durée : 6'19

En partant de tous ces constats, Mathilde a été amenée à formuler quelques préconisations pour une meilleure prise en compte des besoins des assistantes maternelles et des enfants. Tout d'abord, il faudrait renforcer l'offre d'aires de jeu adaptées aux 0-3 ans, en favorisant des matériaux naturels moins « réfléchis », non pensés pour une utilisation spécifique. Cette amélioration de l'offre devrait s'accompagner d'une séparation distincte des aires de jeu pour la petite enfance et celle des plus grands.

1'49

Concernant les équipements, l'idéal serait d'installer des tables à langer dans les toilettes, ce qui éviterait aux assistantes maternelles de devoir changer les enfants dans les poussettes ou sur les bancs avec des moyens très limités. Cela donnerait aussi à l'enfant un espace plus confidentiel pour son intimité. Enfin, les sorties de crèche se faisant autour de 18h, une amplitude plus large des horaires d'ouverture des parcs permettrait de favoriser les sorties en fin de journée pour la petite enfance, qui n'a pas toujours l'occasion de sortir à l'extérieur dans la journée.

3'09

Au regard de la sécurité, la présence de gardiens dans les parcs et jardins est demandée. S'il est difficilement envisageable qu'une présence permanente soit assurée dans chaque parc, des rondes régulières pourraient être imaginées ; ou encore la mise en place d'un numéro de téléphone pour le gardien. De plus, se pose la question de l'installation de loquets, et d'arrêter la tendance au décloisonnement, qui apparaît comme une problématique.

3'40

De manière générale, il faudrait penser une meilleure association des assistantes maternelles dans les décisions qui portent sur la gestion de l'aménagement des espaces verts. On pourrait, par exemple, imaginer un système de relais, où les assistantes maternelles pourraient parler directement aux EJE (éducateur·rices de jeunes enfants) auxquel·les elles ont l'habitude de s'adresser, qui remonteraient ensuite leurs requêtes à la Ville de Paris. Enfin, Mathilde souligne l'importance de reconnaître les actes d'incivilités dont les assistantes maternelles sont victimes et préconise la mise en place d'une campagne de prévention spécifique.

5'29

Mathilde conclut cette étude en disant que celle-ci met en lumière la dynamique forte qui unit les assistantes maternelles et les espaces verts de proximité. Toutefois, il y a des obstacles qui nuisent à l'inclusivité fonctionnelle de ces environnements : l'absence d'équipements, les enjeux de sécurité, les problématiques d'hygiène et les représentations culturelles. Les assistantes maternelles sont confrontées à une tension constante entre liberté d'exploration et impératifs de surveillance.

temps d'échanges

VIGNETTE #1 Premier échange



Durée : 6'24

Une personne propose un partage d'expérience : les enfants de 0-3 ans ne se déplacent pas seuls, et par conséquent, pour qu'on leur fasse de l'espace dans la ville et les espaces verts, il faut que les personnes qui les accompagnent se sentent accueillies. Et quelque chose qui l'a beaucoup marquée dans son expérience de parentalité, étant enceinte en ville, c'était qu'en effet, elle était une « personne à mobilité réduite » : une capacité cardiaque et un taux de glycémie ne permettant pas de marcher énormément. Et puis, tout simplement, il était impossible de trouver un banc où se reposer. De ce fait, elle ne sortait plus. Par la suite, elle n'est pas beaucoup sortie avec son bébé, car elle ne sortait déjà plus étant enceinte.

1'36

Une autre personne répond à ce partage d'expérience en revenant sur la question de l'utilisation des espaces, qui évolue d'une époque à l'autre, ou d'une zone géographique à l'autre. Elle donne l'exemple de ses voyages en Amérique du Sud : elle a été interpellée par le nombre de gens prenant le temps d'être dans la rue. En France, au contraire, la rue est plutôt un lieu de passage. Elle évoque ensuite son enfance à Créteil, où elle avait l'habitude de jouer longtemps dehors. Aujourd'hui, cette notion n'existe plus. Comment faire en sorte que la rue ne soit plus seulement un lieu de passage ?

3'05

Aurélien apporte une réponse : les acteur·rices de l'aménagement de la ville doivent répondre à cette question de « ville à hauteur d'enfant ». Mais il est vrai que dans ce contexte, on évacue complètement la place des adultes, qui sont indispensables. Les femmes, en particulier, sont indispensables à l'accompagnement des jeunes enfants. Pauline et lui militent pour s'inscrire dans ce mouvement de reconnaissance de la place de l'enfant dans la ville, en insistant sur le fait de penser à toutes celles et ceux qui l'accompagnent. Il revient sur l'expérience de grossesse partagé, qui a eu un impact sur la mobilité une fois l'enfant arrivé. En lien avec cela, il évoque des travaux qui parlent de l'évolution de l'expérience de l'espace extérieur à partir des premiers mois de grossesse. Toutefois, ces expériences ne sont pas vraiment documentées, bien qu'elles soient universelles.

5'24

Ces expériences sont à la fois assez intimes, et en même temps, ce n'est pas normal qu'elles restent de l'ordre de la sphère privée. Il faut une reconnaissance publique de ces expériences singulières. Ça ne doit pas être uniquement traité sur le plan médical et psychologique. Évidemment, c'est nécessaire, mais il faut réfléchir à la manière dont on permet de pratiquer l'espace public.

VIGNETTE #2 Deuxième échange



Durée : 2'35

Vincent Vergone partage une expérience qu'il a trouvé assez violente. Il avait organisé une rencontre avec des assistantes maternelles dans le 18^e arrondissement de Paris, et ce qui est revenu régulièrement, c'est la façon dont elles sont souvent traitées dans la rue. En effet, depuis le COVID, il y a une libération du racisme. Elles sont victimes d'agressions pour la simple raison qu'elles sont des femmes, dites racisées. Vincent souligne le parallèle entre le mépris des enfants et le mépris des populations d'origine maghrébine, africaine, asiatique, etc. Ces femmes ne sont pas reconnues dans leurs compétences.

En somme, Vincent regrette que nous soyons dans une situation culturelle de dégradation de la pensée, de dégradation de la culture. Il évoque une culture de domination, de la haine des femmes, qui revient à être dans une haine des enfants. Il parle ensuite du travail fait au sein d'*Un neuf trois Soleil*!, qui va à l'encontre de cela, puisque l'association s'inscrit dans une « culture du soin ».

1'42

Une personne intervient, au sujet des espaces verts. Elle partage son expérience de garde d'enfants à domicile, en tant que personne portant le voile. Elle a elle-même été victime de ce qui a été mentionné auparavant.

VIGNETTE #3 Troisième échange



Durée : 4'54

Une personne évoque le rôle des jardinier·ières dans les parcs. Ils et elles semblent ne pas être suffisamment sensibilisé·es aux tout-petits. Les jardins sont généralement très jolis, mais ces endroits de pelouse très esthétique ne sont pas accessibles pour les enfants. Elle évoque une expérience dans un square du 11^e arrondissement, où les enfants passent le plus clair de leur temps. Le fait est qu'ils vont toujours dans les endroits interdits et les parents ne veulent pas qu'ils y aillent. Cela pose une vraie question, car ces endroits interdits sont justement les plus intéressants, parce qu'on peut s'y cacher, explorer... En fin de compte, les enfants voyaient cela comme un jeu, d'être dans cet endroit interdit, poursuivis par les jardinier·ières et gardien·nes du parc ! La personne explique qu'elle a participé à des formations pour sensibiliser à l'importance de l'éveil à la nature dans le développement de l'enfant. Mais finalement, il faut aussi sensibiliser les jardinier·ières de la Ville de Paris sur ce point, parce qu'eux et elles-mêmes ont une pression à devoir rendre le jardin esthétique.

1'47

Mathilde réagit à cette intervention en disant que le paradoxe, c'est que tous les espaces aménagés pour la petite enfance sont coupés des espaces réellement naturels (espaces en sol souple, jouets en plastique, nature derrière la grille...). Elle donne l'exemple du jardin de la Dalle des Olympiades pour corroborer l'expérience partagée par la personne précédente. Il y a, d'une part, une injonction à aller dans la nature, et d'autre part, un arsenal normatif pour protéger l'enfant. Une personne propose d'ajouter, dans les préconisations, le fait de créer des aires de jeux constituées uniquement d'arbustes où se cacher.

3'08

Une personne d'Enfance et Musique, également en lien avec le Haut conseil à l'enfance et l'adolescence, intervient à son tour. Une question récurrente, qui lui semble fondamentale, c'est la question réglementaire. Face aux réglementations globales, les interprétations des PMI sont extrêmement variées d'une région à l'autre. Elle évoque une crèche dans la Creuse, où elle a vu un enfant s'amuser sous une gouttière, par temps de pluie. C'était accepté, mais la PMI a failli faire fermer la crèche à deux reprises. C'est donc un curseur à placer entre la notion de risque et les besoins d'expérimentation des enfants. En réponse, Catherine Bouve mentionne le décret de 2021 ouvrant la voie justement à la possibilité, par exemple, d'utiliser des matériaux de récupération.

VIGNETTE #4
Quatrième échange



Durée : 5'24

Une personne partage une expérience vécue au Canada, où les enfants sortaient en moyenne cinq heures par jour. En Allemagne, également, on peut trouver des aires de jeu avec des trampolines.

0'57

Catherine rebondit sur cette approche qui diffère d'un pays à l'autre, en évoquant le fait qu'en Finlande, il faut que la température descende à -20°C pour que l'on s'abstienne de sortir. Elle mentionne également la Hongrie, où les enfants faisaient la sieste dehors. Parfois la question du froid n'est pas un problème.

2'02

Mathilde répond qu'aujourd'hui, en France, quelques crèches en plein air se développent. Elles sont pour le moment privées ou associatives. Toutefois, une crèche municipale de cet ordre va ouvrir dans le 11^e arrondissement, et elle prendra modèle sur les « crèches en forêt » des pays scandinaves. C'est un nouveau champ qui s'ouvre.

2'53

Aurélien ajoute qu'il existe, en Allemagne, des « terrains d'aventure » : des espaces d'accueil où les enfants jouent avec leur environnement. On leur met à disposition des matériaux, tout simplement. Il y en a eu beaucoup en France jusqu'aux années 1980, mais ils ont disparu avec l'arrivée de certaines normes. Aujourd'hui, on repense à la mise en place de nouveaux terrains d'aventure. Dans ces terrains, il y a un dispositif d'accueil des mamans, on joue avec des feuilles, des branches, des cailloux, etc... Toutefois, ils ciblent une tranche d'âge un peu plus élevée, même si rien n'interdit d'envisager l'accueil des tout-petits.

Ces espaces ne rentrent dans aucune case, et c'est ce qui a causé leur perte à l'époque ; pourtant, ils ont fait leurs preuves dans d'autres endroits du monde. Ces environnements sont très stimulants, on y apprend très bien la notion de mise en danger, de prise de risque, mais toujours dans une démarche d'accompagnement.





SORTIR PAR TOUS LES TEMPS



PROMENADE URBAINE AVEC UN BABYBUS À BRUXELLES



article 8
artikel 8

Le droit à la nature

Het recht op de natuur



Politique du Lange - Label BMA

deuxième partie

initiatives artistiques et institutionnelles

Intervenant·es

Cécile Mont-Reynaud

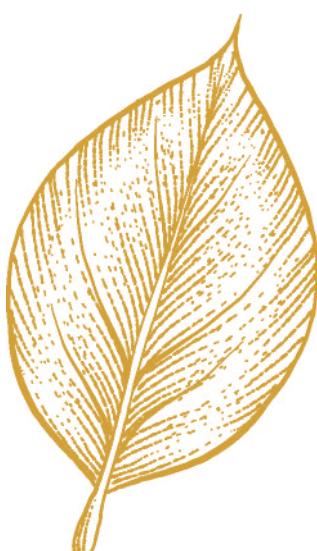
Cécile Mont-Reynaud est architecte de formation, acrobate aérienne et metteuse en scène au sein de la compagnie Lunatic. Elle crée des formes scéniques hybrides qui mêlent cirque, musique et scénographie. Ses premières créations ont été jouées en grande partie dans l'espace public, et c'est depuis la création *Marche ou rêve* en 2012, qu'elle se passionne pour l'écriture, pour et avec le très jeune public. Elle travaille actuellement sur le projet *Géopoétique*. Ce projet est le troisième volet d'un triptyque intitulé *La vie des lignes*. C'est un projet prévu pour l'espace public, destiné a priori aux petits à partir de cinq ans. Cependant, dans ses recherches, Cécile a inclus de très jeunes enfants.

Anne Rogé

Anne Rogé est issue d'une formation juridique, complétée d'une formation en communication-médiation. Elle est aussi titulaire d'un diplôme universitaire en biodiversité et aménagement du territoire. Elle est chargée des partenariats et du Projet Nature au Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis. Depuis 2023, elle pilote un projet de végétalisation des espaces extérieurs des établissements départementaux d'accueil des jeunes enfants et participe à l'élaboration de contenus pédagogiques d'éveil à la nature dès la petite enfance.

Vincent Vergone

Vincent Vergone est sculpteur, réalisateur de courts métrages, créateur de spectacles et de « théâtres-jardins ». C'est un artiste aux moyens d'expressions multiples qui interroge, à travers ses œuvres, l'opposition entre nature et culture et le lien au vivant. Il a notamment créé le Jardin d'Émerveille, qu'il décrit comme « un espace dédié à la culture intensive de la tendresse et de l'émerveillement, qui fonctionne sur les principes de la permaculture et du libre jardin ». Ce jardin est situé en Seine-Saint-Denis, au Parc forestier de la Poudrerie. Il est ouvert aux enfants de moins de trois ans.



VIGNETTE #1 Géopoétique : points de départ d'un projet expérimental



Durée : 4'57

Géopoétique est un projet qui s'inscrit dans une recherche plus large, inspirée de la pensée de l'anthropologue Tim Ingold. Celui-ci raconte comment, de tous temps, par l'écriture, le dessin, mais aussi la marche, le tissage et l'observation du paysage, les êtres humains (et non-humains) « tracent des lignes ». Ces lignes conditionnent des façons de penser, d'être en relation les un·es avec les autres, et avec son territoire. Ces lignes invitent à la question : « comment habite-t-on notre monde ? ».

1'57

C'est un triptyque dont les deux premiers volets, *Entre les lignes* (dès 3 ans) et *Dans les Grandes lignes* (dès 6 mois), se déploient au sein d'espaces scéniques assez abstraits et graphiques, en salle et lieux non dédiés. Pour *Géopoétique*, Cécile a voulu se confronter plutôt à l'idée d'un espace du réel et poser la question de nos lieux de vie, dans l'espace public : comment on est en relation à ces lieux, comment on crée du commun, comment on habite, et aussi comment on peut déplacer notre regard sur ces lieux. Malgré une adresse pour les enfants à partir de 5 ans, c'est-à-dire déjà de bons marcheurs, il y a eu l'envie de traverser des processus de création spécifiques à la petite enfance, notamment en rencontrant le public très tôt dans le parcours de création et en l'invitant à regarder et à vivre l'environnement de façon plus sensorielle.

VIGNETTE #2 Des expériences de terrain nécessaires à la création



Durée : 4'

Cécile évoque une première résidence faite au Totem, Scène conventionnée enfance et jeunesse à Avignon. Cécile et son équipe ont fait des promenades dans ce quartier, guidé·es par trois questions « I-R-M » : comment s'Intégrer (s'Immiscer dans les failles, s'Inspirer du paysage) ; comment être en Regard (comment est-ce qu'on déplace notre regard, on l'ouvre ou le resserre ?) ; comment être en Mouvement (comment est-ce qu'on met en mouvement le public ?). À l'appui de différentes photos qui montrent notamment les artistes sur le terrain de jeu situé en face du Totem, Cécile explique que la ville, en tant qu'acrobate, était comme un terrain de jeu.

2'01

Assez vite, on arrive sur la question de la transgression dans l'espace public. Cela rejoint une dimension politique présente dans ce travail. En effet, comment s'adresser à des publics qui n'ont pas forcément l'habitude de venir au spectacle, qui n'ont pas les codes ?

Ce sont ces questionnements que la compagnie a eu à ses débuts lorsque l'équipe allait s'implanter dans des lieux où on ne les attendait pas. Cécile a apprécié retrouver ces enjeux lorsqu'elle a commencé à travailler avec la petite enfance. « Les jeunes enfants ne sont pas « polis » : si ça ne les intéresse pas, ils le font vite savoir ! Alors, comment, par notre présence, on apprend en tant qu'artiste à « gagner » ce public ? ». Croiser ces problématiques et poser la question de l'espace public pour les très jeunes enfants représentent ainsi un défi d'artiste particulièrement intéressant.

3'37

Se pose également la question de ce qui est aussi autorisé ou non, de ce qui est privé et ce qui est public. Comment, par le mouvement, par le regard, on vient porter notre attention à ces choses-là ?

VIGNETTE #3
Immersion en crèche à Villeparisis :
l'aventure de la promenade



Durée : 6'16

Cécile parle d'une immersion à la crèche « Les bébés d'Ourcq », non loin du canal de l'Ourcq à Villeparisis (77), réalisée avec l'artiste plasticienne Sidonie Rocher et la musicienne Sika Gblondoumé. La proposition faite à la crèche était de « sortir », simplement. Au départ, par habitude les professionnel·les ont dit aux enfants : « On va aller au parc », mais en fait, l'idée n'était pas d'aller quelque part en particulier. La règle du jeu, en tant qu'adulte, était de suivre l'attention et le rythme des enfants. « C'était une expérience extraordinaire : on devrait faire ça tous les jours de la vie ! » Comment est-ce que chacun·e s'empare de ce qui se passe là, juste là ? Photos à l'appui, Cécile évoque la poésie de ces moments, dans un cadre qui ne fait pourtant pas rêver. C'est aussi une manière de montrer que malgré l'espace très urbain, on peut se réapproprier le lieu de vie, et c'est aussi le point de départ du projet *Géopoétique* : la poésie est sûrement au coin de la rue !

4'23

À propos d'une deuxième promenade au bord du canal, Cécile fait le lien avec ce qui a été évoqué en première partie, concernant la qualité des sols : la terre, l'herbe, les pentes... Par ailleurs, le simple fait d'aller là-bas, de se laisser porter par ce qui se passait, était une aventure. Cécile reprécise que ces sorties font partie de son processus de recherche, ce sont des expériences qui nourrissent une création. Peut-être que cela donnera lieu à un spectacle, peut-être pas, mais l'enjeu est ailleurs : comment ces espaces résonnent-ils avec les enfants et les adultes qui les accompagnent ? Comment pratique-t-on ces espaces, comment les vit-on ? Finalement, il y a toujours une forme de poésie, même dans des espaces très urbains et non perçus comme « beaux ». Le mobilier urbain est devenu terrain de jeu pour les enfants et les adultes, et invitée·es par la poésie sonore de la chanteuse, tout le monde a pris le temps de regarder le ciel...



VIGNETTE #1

Le rôle essentiel de la biodiversité



Durée : 8'02

Anne commence par préciser que la gestion des crèches départementales n'est pas une compétence obligatoire, mais que le département a fait le choix de la conserver. L'idée est de pouvoir offrir une solution d'accueil de qualité pour les jeunes enfants. Mais elle rappelle également que, comme on l'a vu en première partie, peu d'espaces publics sont dédiés aux tout-petits. Pourtant, le contact direct avec la nature est essentiel au développement et à la santé du jeune enfant ; c'est un besoin vital et un droit reconnu. Elle mentionne les études scientifiques qui traitent du syndrome du manque de nature.

2'55

Anne souligne le rôle important de la biodiversité microbienne, primordiale pour la santé humaine. Elle évoque un rapport qui n'est pas souvent cité quand on parle de petite enfance, le rapport Nexus, qui explique à quel point toutes les problématiques actuelles, que ce soit la pénurie d'eau, la sécurité alimentaire, la perte de biodiversité, la santé humaine et le changement climatique ne sont pas des problèmes isolés, mais bien interdépendants. Face à l'effondrement de la biodiversité, les scientifiques le rappellent : il faut décloisonner les enjeux (santé, eau, alimentation, climat, biodiversité) et agir à tous les niveaux, même par de toutes petites actions.

Anne observe que souvent, le contact avec la nature est assimilé au fait d'être simplement dehors, sans prendre en compte « l'état du milieu ». Par ailleurs, elle a remarqué que les professionnel·les peuvent avoir des réticences à sortir.

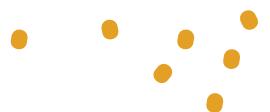
5'06

En partant de la charte d'accueil du jeune enfant - qui parle « d'espaces naturels » et souligne l'importance pour l'enfant d'être en contact avec les minéraux, les animaux, etc. - Anne pose cette question : est-ce que les espaces extérieurs, tels qu'ils sont aujourd'hui proposés dans la majorité des endroits, permettent de répondre à ces besoins du jeune enfant ? Elle fait le parallèle avec le terme « espace naturel » en écologie : un espace vivant qui est une zone refuge pour la biodiversité, qui permet aux espèces de trouver le gîte, le couvert, de se déplacer, d'avoir des interactions.

6'03

Anne évoque les effets bénéfiques de la nature sur la santé mentale des citadin·es et des enfants. Et d'un point de vue pédagogique, là aussi, on peut se poser la question suivante : est-ce qu'il est plus intéressant d'observer un sol souple et des toboggans en plastique, ou bien juste de regarder le vent, les feuilles, les insectes ? De plus, la biodiversité rend aussi des services gratuits indispensables pour la survie humaine. Anne donne l'exemple de la régulation naturelle de l'eau et la formation des sols. Pourtant, la biodiversité est menacée, et nous sommes tous·tes concerné·es. Elle est notamment menacée par la destruction des habitats et la surexploitation des ressources naturelles.





VIGNETTE #2

Premier axe du projet du département : l'aménagement des espaces extérieurs



Durée : 8'49

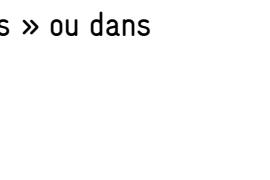
Anne explique que le département fait en sorte que les espaces naturels dans les jardins des lieux d'accueil de la petite enfance permettent d'accueillir la biodiversité, pour préserver la santé des enfants. En plus, on dit souvent que les enfants sont des « petits explorateurs » et que leur capacité d'expérimentation scientifique doit être stimulée. En ce sens, la nature offre des expériences très intéressantes.

2'34

L'objectif est de pouvoir reconnecter les individus à la nature. Pour cela, ce projet est construit en deux axes : d'une part, l'aménagement des espaces extérieurs. L'idée est de « réensauvager les espaces », de les repenser et de favoriser le jeu libre, la motricité, l'exploration, l'autonomie ; tout en s'inspirant des terrains d'aventure. La proposition est d'aménager les espaces avec des éléments naturels qui soient favorables à la biodiversité et à la petite enfance. Elle explique également que, la Seine-Saint-Denis étant très exposée au réchauffement climatique, il y a l'idée d'offrir des « îlots de fraîcheur » aux habitant·es, et donc d'ouvrir les espaces ainsi aménagés aux habitant·es le week-end, en dehors des temps d'accueil des enfants et des familles. L'idée est de travailler en concertation avec les équipes de crèches.

5'48

Anne évoque ensuite l'exemple de la crèche Betty Williams, située à la Courneuve, et montre le plan du futur jardin. Les travaux ont été réalisés en août 2025, mais le site ne sera réellement enherbé qu'en 2026. Cet espace est aménagé avec des éléments naturels et est inspiré du terrain d'aventures ; un endroit où les enfants pourront par exemple manipuler la boue, transvaser de la terre, explorer les espaces, éprouver les reliefs... L'objectif serait également d'avoir un potager pédagogique, un sentier sensoriel et un espace « zone refuge » pour la biodiversité avec des espèces végétales sauvages locales. Finalement, ce qui peut être bon pour la biodiversité, c'est aussi ce qui peut être bon pour les jeunes enfants, et réciproquement.



VIGNETTE #3

Deuxième axe du projet du département : « cultiver la nature »



Durée : 10'26

Le deuxième axe du projet consiste à accompagner les professionnel·les de la petite enfance à « cultiver la nature ». Ce qui est proposé, c'est un soutien pédagogique, comprenant un parcours de formation avec *Un neuf trois Soleil !*, notamment autour de la permaculture, mais en sortant d'une vision uniquement « potagère ». Comment aménager son jardin avec les enfants ? Anne mentionne le travail réalisé avec une écologue au département, qui réalise des inventaires de la biodiversité présente dans les jardins de crèches, comme elle le fait dans les cours d'école « Oasis » ou dans les espaces naturels protégés.

Anne donne l'exemple de la crèche Quatremaire à Noisy-Le-Sec, qui a pu, par la suite, construire un projet pédagogique autour des oiseaux.

La biodiversité qui habite les espaces naturels, représente un magnifique outil pédagogique pour l'éveil du tout-petit. Les équipes, les enfants, les parents découvrent ensemble les noms des plantes qui poussent dans le jardin de la crèche ou de la PMI. Cette activité éveille la curiosité et stimule la mémoire. Apprendre ensemble à préserver cette biodiversité offre des activités stimulantes et passionnantes, comme construire des nichoirs et des abreuvoirs pour les oiseaux, construire des gîtes à insectes, fabriquer des tunnels à hérissons, laisser des tas de pierres et de feuilles pour offrir le gîte et le couvert aux habitant·es du jardin...

2'58

Anne explique aussi l'importance de jardiner en se posant des questions sur les déchets, sur l'eau, et d'apprendre à aimer les espèces qui parfois effraient les adultes, comme les insectes ou les vers de terre. Les tout-petits ont un rapport sensoriel avec la nature. L'idée est d'offrir aux enfants des moments de découverte de la nature en autonomie. Cette découverte s'inscrit en eux et va alimenter une sorte de « mémoire environnementale ».

5'02

Anne fait état des dispositifs déjà existants de mobilisation pour la biodiversité, notamment le programme intitulé « aires terrestres éducatives », en partenariat avec les écoles. Il existe en France de nombreux dispositifs de mobilisation en faveur de la biodiversité, à destination des collectivités territoriales, des entreprises, des écoles, des associations, des jardins, des hôpitaux, des collèges, des copropriétés... mais aucun dispositif n'est dédié à la petite enfance. Pourtant la petite enfance est une période cruciale pour lutter contre l'extinction de l'expérience de nature et l'amnésie environnementale. La petite enfance est un formidable support pour la biodiversité et réciproquement (la nature joue un rôle pédagogique et est support de prévention contre les écrans). Durant la petite enfance, le lien entre les parents et le tout petit enfant est très fort, sensoriel, émotionnel et l'émerveillement ressenti par le petit enfant qui découvre la nature peut être un vecteur de sensibilisation de l'adulte. Les enfants sont des petits explorateurs et leur capacité d'expérimentation scientifique doit être stimulée.

6'30

La mise en avant d'espaces naturels permet de préserver la santé des enfants et le bien-être des professionnel·les, mais aussi de permettre de réduire les coûts d'installation et de maintenance des aires de jeu. Par ailleurs, Anne évoque un troisième axe dans son étude qui sera expérimenté au printemps 2026 : ouvrir les jardins aux habitant·es, en-dehors des temps d'accueil des enfants, en confiant la gestion et l'animation des sites à une association. Il y a aussi un lien à faire avec les acteur·rices artistiques et culturel·les et les acteur·rices de l'environnement pour décloisonner les enjeux et les actions. Anne conclut en posant cette question : « Quel environnement voulons-nous transmettre aux enfants ? ».



VIGNETTE #1 Contre une opposition entre nature et culture



Durée : 4'11

Vincent commence par faire remarquer que lors de la présentation de Catherine, un petit enfant marchait à quatre pattes dans l'herbe, puis a fait des galipettes, s'est mis debout et s'est rassis. Il a pris des bouts d'herbe et a commencé à jouer, puis un adulte est intervenu et lui a interdit de jouer. Suite à cette observation, Vincent s'est dit que ce à quoi il venait d'assister correspondait concrètement à ce qui est défendu lors de cette rencontre.

0'39

Vincent explique ensuite qu'il lutte contre l'idée que la culture s'oppose à la nature. Cette opposition est, selon lui, très grave et il faut la déconstruire. Pour cela, tout d'abord, il faut comprendre que l'enfant est un être de culture avant même de naître. Et après la naissance, il va rester un être de nature avec des besoins naturels. D'après l'anthropologue Charles Stepanoff, l'enfant a un statut particulier pour les peuples racines, parce qu'il est une « interface entre le monde vivant et les sociétés humaines : une interface entre les animaux, les végétaux, et le monde des adultes ».

2'04

L'un des leviers pour déconstruire l'opposition entre nature et culture, est ce qu'on appelle la « santé globale ». Lorsque l'on travaille avec des enfants, on est d'emblée dans la question du soin, on est attentifs, on ne veut pas qu'ils tombent malades. Or, si l'on veut que les enfants soient en bonne santé, il faut que leur milieu éco-social, c'est-à-dire leur milieu familial, mais aussi leur milieu naturel, soient en bonne santé. Par exemple, on sait aujourd'hui qu'il y a une augmentation effrayante du nombre de pesticides qui vont directement dans le cordon ombilical et qui affectent le développement du fœtus. La pollution massive de nos écosystèmes pose un très grave problème de santé publique et menace directement la santé des enfants. Ce concept de santé globale rejoint le concept de « santé culturelle » développé par Sophie Marinopoulos.

VIGNETTE #2 Expérience à Aubervilliers : retrouver des liens de sens



Durée : 7'56

Vincent raconte une expérience menée à Aubervilliers. On a fait appel à la compagnie Les demains qui chantent, car là-bas, il y a une crèche qui auparavant disposait d'un très beau jardin. Les éducatrices, les auxiliaires et les enfants y jouaient régulièrement. Au fil des années, les conditions se sont détériorées et le jardin a été déserté.

Cela s'explique par trois raisons : d'une part, les habitantes de l'immeuble se sont mises à jeter des détritus du haut des tours (qui pouvaient donc tomber sur les enfants) ; ensuite, les rats ont proliféré ; et enfin, le jardin a été touché par les trafics de drogue. Dans ces conditions, comment faire revivre ce jardin ? Vincent s'est posé la question suivante : comment réparer notre culture, c'est-à-dire l'art de vivre les un·es avec les autres et avec un territoire ? Selon lui, nos cultures sont en train de s'effondrer. L'art de vivre dans des éco-sociétés est fondamentalement abîmé, ce qui se traduit notamment par la destruction de nos écosystèmes et la montée du racisme.

Vincent a le sentiment que l'on ne vit plus dans des sociétés mais dans des espaces que l'on partage avec d'autres êtres humains qui ne sont plus reliés par des liens de sens, par une culture. C'est parce que la culture s'effondre que les gens ne se soucient plus les uns des autres et qu'ils et elles se jettent des détritus sur la tête. La question c'est donc comment recréer du lien entre les habitant·es de la tour et les bébés, qui sont en dessous, pour éviter qu'on leur lance des choses sur la tête. Vincent et son équipe ont ainsi décidé de créer des fêtes qui ont monté en intensité pendant deux ans. Ils et elles sont allé·es dans l'immeuble avec des marionnettes, des musicien·nes, etc. « Au début, toutes les portes se sont fermées, car les gens avaient peur. Et puis un miracle s'est produit, une petite fille qui s'appelle Asma a compris tout de suite... (les enfants comprennent des choses que les adultes et l'intelligence artificielle sont incapables de comprendre). Elle nous a ouvert toutes les portes de l'immeuble. Et les gens sont venus faire la fête avec nous. »

1'29

Puis Vincent et son équipe ont créé des jardins médiévaux en permaculture, et c'est alors qu'a resurgi le problème des rats. Quand une culture est détruite, ce que l'on appelle la « troisième nature » reprend le dessus, celle que l'on n'a pas toujours envie de voir : les rats ! Vincent a alors fait appel à un « fureteur » pour dératiser le lieu. Avec les autres artistes, ils ont fait une « performance de folie », incluant une flutiste japonaise et les furets. Il raconte cette histoire pour déconstruire l'opposition entre nature et culture et montrer que la question essentielle est de savoir comment on tisse des liens avec le vivant.

5'44

Vincent considère que notre société est en train de devenir complètement folle, nous sommes en train de perdre pied, perdre notre contact avec la terre. « Nous sommes des terriens mais nous élevons les enfants « hors sol ». Il y a un très grand danger à faire cela. Lorsque l'on empêche les tout-petits d'avoir une relation aux insectes, en grandissant, ils ont peur des insectes. C'est la même chose avec l'herbe... On est en train de créer une société qui a une phobie du monde vivant. C'est quelque chose qu'il faut déconstruire pour reconstruire une connivence avec le monde vivant, avec les arbres, les oiseaux, etc. »

VIGNETTE #3

Le Jardin d'Émerveille : quand le tout-petit prend le temps de rêver



Durée : 7'25

Le Jardin d'Émerveille (Parc de la Poudrerie) et le Maquis d'Émerveille (butte Montmartre) ont un « rituel » similaire : le public est accueilli dehors avant d'entrer. Les portes du Jardin sont fermées. Toutefois, elles laissent passer de la musique et des bribes de ce qui se passe à l'intérieur. Ce moment est aussi important que la séance, car il permet aux enfants de rêver, de mûrir le désir d'entrer, ils construisent ainsi un imaginaire.

Lorsque les portes s'ouvrent, l'émerveillement est possible parce que les enfants sont habités par des rêves. L'émerveillement est fondamental car c'est ce qui fonde notre relation au monde. Vincent rapporte les mots d'une penseuse de l'écosophie : « Le monde ne tient que par des relations d'amour » ; c'est le souci d'autrui qui fait que les êtres sont liés les uns aux autres. Pour Vincent, notre société contemporaine est régie par une culture de domination éminemment toxique. Il faudrait revenir à ce que nous sommes fondamentalement : des êtres d'amour. Un enfant ne peut pas grandir sans amour. Ce que l'on doit réactiver c'est une culture du soin et de la relation.

4'35

Au Jardin d'Émerveille, il n'y a pas d'activité, ni de spectacle. Des artistes engagent une relation avec les enfants sur un niveau horizontal, dans un rapport d'égalité entre tous·tes. On ne demande rien aux enfants, parce que le but du Jardin est de cultiver la liberté. La liberté, cela ne s'apprend pas, c'est un souffle qui naît au fond de soi. Les adultes sont souvent perdus parce qu'ils ont l'habitude qu'on leur dise toujours ce qu'ils doivent faire ou ne pas faire. L'enfant, lui, se met à jouer spontanément. Il montre alors l'exemple aux adultes.

6'43

Vincent fait une dernière remarque sur l'éducation qui, lorsque l'on sort d'un cadre autoritaire, repose sur une forme de « contagion » : si l'on montre soi-même à l'autre que l'on peut être heureux·se, l'autre peut s'y autoriser et c'est pareil pour la liberté. Ça ne s'apprend pas, il faut montrer l'exemple de notre liberté pour autoriser l'enfant à expérimenter la sienne.



temps d'échanges

VIGNETTE #1 Premier échange



Durée : 3'53

Cécile évoque une anecdote avec sa fille de 5 ans au Jardin d'Émerveille. Celle-ci avait demandé si elle pouvait enlever ses chaussures. Et Cécile était très heureuse qu'il existe justement des endroits comme celui-ci où l'on peut « enlever ses chaussures », avec tout ce que cela implique. Une bibliothécaire salue également le positif apporté par le Jardin et par l'intervention de Vincent : « c'est motivant de se dire que tout est possible, et qu'il ne faut pas baisser les bras face à l'austérité ambiante ».

0'58

Vincent estime que son travail en tant qu'artiste, qui peut s'étendre à tous·tes, c'est de construire un « contre-imaginaire ». Aujourd'hui, il pense qu'on nous vend un imaginaire toxique, et que ce que nous devons faire, c'est construire un « imaginaire de l'espoir ». Il explique être absolument lucide sur la gravité extrême de ce qui est en train de se passer autour de nous, mais insiste sur le fait que cet espoir n'est pas utopique. Il faut reprendre confiance en notre pouvoir de changer les choses. Il convoque notamment l'écoféminisme, qui est pour lui une grande source d'inspiration en tant que « empowerment ». Il y a aussi d'autres alternatives à ce monde vendu par le « testo capitalisme ».

Vincent invite à venir découvrir le Maquis d'Émerveille. Il regrette que le Jardin d'Émerveille ne soit actuellement que très peu ouvert, par manque de moyens. Il reconnaît que le département soutient très fortement l'initiative, mais malgré cela et en dépit d'une grosse demande et d'un impact important, les fortes baisses de financement subies par le département impactent forcément le projet du Jardin d'Émerveille.

Pour visiter le Jardin d'Émerveille et le Maquis d'Émerveille et connaître les jours d'ouverture, vous pouvez vous rendre sur le site de la compagnie Les demains qui chantent.

VIGNETTE #2 Deuxième échange



Durée : 10'24

Une personne soutient la démarche du Jardin d'Émerveille en expliquant qu'elle aimerait que les jardins des crèches se dirigent peu à peu vers une transformation de ce type (notamment grâce à l'aide d'artistes).

1'35

Anne rebondit sur cette remarque en expliquant qu'en effet, c'est l'envie du département. Toutefois, cela reste très compliqué de convaincre les institutionnel·les.

Ce qui rend les choses compliquées, c'est qu'au sein du département, il y a 46 crèches, et les équipes de crèches sont hétérogènes. Toutes ne sont pas convaincues par cette démarche. Parfois, on observe aussi un décalage entre ce que souhaitent les équipes, et ce qu'elles sont réellement en capacité de faire sur le terrain. Cela nécessite donc de la persévérance.

3'37

Cécile souligne que la question n'est pas tant sur l'aménagement, en tant que tel, de ces espaces. Il s'agit plutôt de se demander comment « habiter » ces espaces. Ce n'est pas parce qu'on va aménager un Jardin d'Émerveille dans une crèche que les personnes qui y travaillent vont l'habiter comme un Jardin d'Émerveille. Ce sont souvent des choses extrêmement simples, mais que l'on ne sait plus faire. Ce sont finalement les très jeunes enfants qui nous réapprennent cela, ce que l'on cherche pendant des années à reconstruire en tant qu'artiste. Une qualité de présence, une curiosité, un jeu.

5'18

Vincent rebondit sur l'intervention de Cécile en re-convoquant le terme « présence ». Pourquoi l'art est-il fondamentalement écologique ? Parce que c'est d'abord un art d'être présent, d'être notamment présent aux autres, et d'éprouver la présence du monde. C'est ce travail qui est fait au Jardin d'Émerveille. Il revient également sur le fait qu'en tant qu'adultes, nous devons déconstruire tout ce qui nous empêche d'être nous-mêmes. La liberté, c'est quelque chose qui, finalement, fait peur aux gens. C'est pour cela qu'il faut, dans cette même démarche, déconstruire la peur de la nature et la peur de soi-même.

7'06

Enfin, il ajoute un dernier point, au sujet de l'opposition entre le jardin public et le Jardin d'Émerveille. Il évoque Guillaume Gaudry (paysagiste de formation et directeur de l'espace public à Clichy-sous-Bois) qui lui a expliqué que faire un jardin public, c'est faire un « jardin d'abandon », parce que les parents y laissent souvent leurs enfants jouer, se défouler réellement, tandis qu'eux vont partir faire autre chose sans forcément s'en soucier. Cela implique de mettre des grands moyens sur la sécurité. Vincent et Guillaume ont fait tout leur possible pour que le Jardin d'Émerveille ne soit justement pas un « jardin d'abandon », mais bien un jardin de liens, de soins, où il existe une forme de responsabilité dans la liberté. Parce qu'être libre, selon Vincent, ce n'est pas être dissocié du monde, c'est au contraire tisser des liens de sens avec le monde. Vincent regrette l'arrivée de la culture patriarcale qui ravage les environnements, qu'il oppose aux cultures matriarcales, où l'on vivait en symbiose avec son environnement. Il convoque par ailleurs Gilles Clément et son « appel à recréer des cultures symbiotiques ».

VIGNETTE #3
Troisième échange



Durée : 8'09

Marie-Madeleine, qui travaille avec Vincent, intervient au sujet du Maquis d'Émerveille. Elle explique que c'est un jardin entouré d'urbanité, dans le 18^e arrondissement. Comment ouvrir, pour que cela bénéficie au plus de monde possible ? Avec la Mairie, ils sont arrivés à un consensus, celui de laisser le jardin fermé, pour qu'ils puissent maintenir l'état « sauvage » du lieu (l'intitulé du Maquis d'Émerveille est « un jardin sauvage artistique dédié aux tout-petits »).

En opposition au jardin « d'abandon », où les parents sont sur un banc en train de discuter et les enfants sont livrés à eux-mêmes, au Maquis d'Émerveille il est demandé aux adultes de « s'autoriser à », dans le but de créer du lien. Elle partage une expérience datant du matin-même, car c'était une rare séance où elle n'a pas entendu d'injonctions aux tout-petits de la part d'adultes. On peut donc penser que peu à peu, les choses évoluent. De plus, elle insiste sur l'importance du mot d'accueil, avant l'entrée dans le jardin.

3'40

Une personne intervient, en lien avec la présence artistique dans ces jardins. L'artiste est une sorte de passeur, de traducteur. Il joue un rôle important dans l'apprentissage de ces lieux. Elle ajoute qu'en Seine-Saint-Denis, on a la chance d'avoir des crèches départementales qui permettent d'expérimenter des choses à plus ou moins grande échelle. Elle aimerait qu'il soit possible que chaque crèche ait des tenues pour sortir quel que soit le temps, sans que ce soit les parents qui les achètent. Si l'équipement est facile à mettre, facile à enlever et que ce n'est pas une charge imputée aux parents, c'est déjà une manière de faciliter l'ouverture vers l'extérieur.

Elle finit par un mot d'encouragement, en expliquant que ce qui se passe ici, en Seine-Saint-Denis, lors de ces rencontres professionnelles, rayonne un peu partout en France, à la Réunion, et même au Maroc. Elle insiste sur le fait que ces laboratoires, ces réflexions communes, ça a vraiment de la valeur.

6'06

Anne est totalement d'accord avec le point sur les équipements. Elle écume d'ailleurs les appels à projets pour pouvoir en acheter. Toutefois, les réponses sont souvent négatives car les interlocutrices sont souvent en décalage avec ces problématiques. Elle invite à trouver des alternatives, au sein de ressourceries par exemple. Elle note par ailleurs qu'il y a un énorme dynamisme au niveau des crèches à ce niveau, et que le système D marche beaucoup. L'idéal serait donc que l'institution puisse accompagner cela à plus grande échelle, et donc soutenir et économiser les professionnel·les.

VIGNETTE #4
Quatrième échange



Durée : 9'57

Vincent rebondit sur une remarque faite précédemment, sur le rôle de l'artiste dans le rapport à la nature. Pour lui, les artistes sont des « activateur·rices », des jardinier·ères. Jardiner, dans ce contexte, c'est prendre soin de notre rapport au monde, à la culture. Mais ce soin, c'est quelque chose qui passe avant tout par l'imaginaire. Pour voir, il faut imaginer.

1'24

Une personne réagit au projet *Géopoétique* : elle trouve cela très intéressant d'appeler les enfants à se réapproprier le mobilier urbain en dehors des aires de jeu. En effet, quand on n'a pas de jardin, comment les enfants peuvent-ils jouer malgré tout ? Ensuite, concernant les jardins, le contenu de la rencontre lui a apporté un peu de réconfort, car elle a vu passer plusieurs études sur l'utilisation d'espaces tels que la cour de récréation, qui n'est pas la même entre les filles et les garçons. Les filles sont « poussées sur les bords ». Elle avait l'impression, en écoutant parler du Jardin d'Émerveille et en regardant les vidéos montrées, que ce n'était pas le cas, que filles et garçons étaient beaucoup plus mélangés, avec une répartition plus équitable de l'espace.

2'59

Anne répond à cette intervention en posant la question suivante : comment mesurer l'impact de ce qu'on fait ? Lorsqu'elle répond à des appels à projets où il est question de mesurer, c'est très compliqué. Comment est-ce qu'on mesure que le bébé d'aujourd'hui, qu'on aura plongé dans un espace naturel, deviendra un citoyen exemplaire demain ? Et finalement, est-ce vraiment l'objectif ? C'est une vaste question qui reste pour le moment sans réponse. Ce qui compte, c'est de préserver la santé des enfants, et le bien-être des professionnel·les.

5'03

Cécile estime que finalement, tout cela, c'est une question de bon sens. Ce sont des initiatives qui semblent naturelles. On n'a pas besoin de prouver qu'il y a un impact, car c'est quelque chose que l'on peut ressentir, simplement.

5'53

Vincent rebondit sur la façon dont le jardin va agir sur la reproduction de la domination masculine. Il est d'accord avec Cécile sur le fait qu'il y a quelque chose qui répond de l'évidence. Il estime que si on laisse les enfants jouer librement, sans les formater avec un espace de cour d'école (qui peut les obliger à un certain type de comportement), ils ne reproduiront pas ce système de domination. Ils ne le reproduiront que si on leur impose.

6'49

Pour compléter, Anne évoque l'idée de créer un observatoire de toutes ces pratiques de nature, et les bienfaits sur les jeunes enfants, même s'il existe déjà beaucoup de choses. Un observatoire pluridisciplinaire avec des professionnel·les de la petite enfance, des artistes, des psychiatres... Ce à quoi Cécile répond positivement, et en profite pour souligner la pertinence de la première partie de la rencontre professionnelle, très concrète, qui complète bien la deuxième partie. C'est grâce à cette alliance que l'on peut trouver des solutions.

8'23

Enfin, Vincent évoque une expérience passée, lors d'un travail de recherche en forêt. Au départ, on lui avait préconisé d'avoir « un échantillon d'enfants qui ne vont avoir aucun contact avec la nature, et un échantillon qui aura des contacts avec la nature, et ensuite il faudra analyser tout cela ». Vincent a trouvé cela absurde. On lui a alors demandé « Dans ce cas, comment analyser ? », ce à quoi il a répondu qu'un rire d'enfant, cela suffisait. Lorsque les enfants rient, c'est tout le jardin qui rit. Il déplore qu'on ne mesure pas à quel point notre civilisation est la civilisation qui rit le moins, dont les enfants rient le moins. C'est pour cela qu'il faut défendre une culture de la joie, une culture du rire, une culture du bien-être. C'est cela, le soin. Entendre des éclats de rire d'un enfant, finalement, cela suffit.



LE PROJET GÉOPOÉTIQUE



LE PROJET GÉOPOÉTIQUE



FORMATION « PARCOURS SENSIBLE AU COEUR DU VIVANT »
PARC FORESTIER DE LA POUDRERIE | AVRIL 2025



*UN DES AMÉNAGEMENTS DU JARDIN DE LA CRÈCHE DÉPARTEMENTALE
MADELEINE BRÈS À BOBIGNY*







LE MAQUIS D'ÉMERVEILLE

RÉFÉRENCES :

Livres / études / essais / articles :

- » Bachelart, D. (2012). « S'encabaner », art constructeur et fonctions de la cabane selon les âges. *Éducation Relative À L'Environnement, Volume 10*
- » Bouve, C. (2019). *Un débat qui perdure : le corps de l'enfant dans les crèches françaises du XIX^e siècle à aujourd'hui*
- » Bouve, C., Garnier, P. et Janner-Raimondi, M. (2024). *Portraits de Maisons d'assistantes maternelles : un nouveau mode d'accueil individuel et collectif*. Éditions Érès
- » Bouve, C. et Garnier P. (2024). *Innovation nationale et traductions locales de politiques petite enfance : l'exemple des maisons d'assistantes maternelles en France*? Dans Pirard, F., Zogman, M., Garnier, P., Pratiques et politiques en petite enfance. Perspectives internationales. Peter Lang, p. 223-243
- » Bouve, C. (2022). *De la garde à l'accueil. Les crèches françaises de 1945 à 1995, au carrefour d'une redéfinition de leurs normes politiques, sociales et pédagogiques*. Dans Caroli, D., History of Early Education Institutions in Europe From WWII until the Recent Reforms. Bologna : Clueb, p. 23-48
- » Brackx, T. (2024). *Politique du lange : pour un urbanisme bruxellois des bébés*. Bma
- » Cante, G. (2022). *La petite enfance au prisme de la nature : un état de l'art de la littérature et des propositions pour les politiques publiques de la petite enfance*. Spirale, N° 102(2), p. 21-32.
- » Carbuccia, L., Barone, C., Borst, G., Greulich, A., Panico L., et Tô, M., (2020). *Revue de littérature sur les politiques d'accompagnement au développement des capacités des jeunes enfants*. Report. Laboratoire interdisciplinaire d'évaluation des politiques publiques
- » Cochard-Kaminski, E. (2021). *En Suède, l'école en extérieur stimule l'intérêt des enfants pour la nature*. Ouest France
- » Collectif Éduquer à la Nature en Normandie (2018). *50 activités d'éveil à la nature pour les tout-petits*. Réseau des CPN de Haute-Normandie
- » Défenseur des droits & Défenseur des enfants (2024). *Le droit des enfants à un environnement sain*. Synthèse Rapport Enfant 2024
- » Département de la Seine-Saint-Denis (2025). *L'éveil à la nature avec les tout-petits*
- » Eggermont, B., Cant, J., Van Ingelghem, K., Dallenogare, X., Henriet, C., Province du Brabant Flamand, Vitamine G(roen) (2016). *La nature s'invite dans les espaces extérieurs des milieux d'accueil (0-6 ans)*. GoodPlanet Belgium
- » Epstein, J. (2022). *Jouer dehors - Explorer la nature : Pourquoi ? Comment ?*
- » Fédération des clubs CPN (2013). *La nature avec les tout-petits (3-6 ans)*. Cahier technique de la Gazette des Terriers
- » Foin, M. (2025). *Verger, potager, poulailler... les crèches voient la vie en vert*. La Gazette Des Communes
- » Fournand, A. (2009). *La femme enceinte, la jeune mère et son bébé dans l'espace public*. Géographie et Cultures, p. 79-98
- » FRENE - Réseau français d'éducation à la nature et à l'environnement (2013). *Syndrome de manque de nature*
- » Garnier, P. (2025). *Une ville pour les enfants : entre ségrégation, réappropriation et participation*. Métropolitiques
- » Garnier, P., Bouve, C., et Janner-Raimondi, M. (2023). *Formes de coordination professionnelle et coopération interpersonnelle en maison d'assistantes maternelles*. Revue des Politiques Sociales et Familiales, n°148(3), p. 89-104
- » Garnier, P., Bouve, C., Sanchez, C., et Viné-Vallin, V. (2023). *« Y'a pas de place pour vous »*. *Formes de non-recours à des modes d'accueil des jeunes enfants en quartiers populaires*
- » Golse, B. (2013). *Des villes qui font souffrir les bébés*. Revue Spirale, N° 68, p. 115-122

- » Haut Conseil de la Famille, de l'Enfance et de l'Âge & Conseil de l'enfance et de l'adolescence (2024). Quelle place pour les enfants dans les espaces publics et la nature ? HCFEA
- » Holt, L., et Philo, C. (2022). Tiny human geographies : babies and toddlers as non-representational and barely human life ? Children's Geographies, p. 819–831
- » Ingold, T. (2013). Une brève histoire des lignes. Éditions Zones sensibles
- » Iozzelli, S. (2020). L'enfant dans et hors la ville. Dans Une culture de la petite enfance de A. Galardini, D. Giovannini, S. Iozzelli, A. Mastio, M. Contini et S. Rayna. Pistoia, p. 117–132. Éditions Érès
- » Kemp, N., et Josephidou, J. (2021). Babies and toddlers outdoors : a narrative review of the literature on provision for under twos in ECEC settings. Early Years Journal of International Research and Development, p. 137–150
- » Kersuzan, C. (2009). Changement de logement et naissance des enfants. Revue Recherches Familiales, n° 6, p. 7–25
- » Macé, M. (2019). Nos cabanes. Éditions Verdier
- » Métropole Européenne de Lille (2024). Ouvrir des cours d'écoles et des lieux de nature l'été pour les habitants : retour d'expérience et guide pratique à destination des communes
- » Nesme, A. (2020). Cultiver la relation entre l'enfance et la nature : de l'éloignement à l'alliance. Éditions Chronique Sociale
- » Nicholson, S. (1971). How NOT to Cheat Children : The Theory of Loose Parts. Landscape Architecture Magazine, Vol. 62, p. 30–34
- » Niessen, S. (2024). Osons la nature avec les jeunes enfants. Éditions Duval
- » Pirard, F., Garnier, P., et Marianne, Z. (2023). Pratiques et politiques en petite enfance : Perspectives Internationales. Editions Peter Lang
- » Rayna, S. (2024). Petite enfance : l'atout nature. Éditions Érès
- » Rivière, C. (2021). Leurs enfants dans la ville. Presses universitaires de Lyon
- » Roy, V. (2021). Petite enfance et plein air : potentialités en crèche et halte-garderie. Éditions Chronique Sociale
- » Sauer, A., Bacchetta, J., Herrington, S., Dowdell, K., Brussoni, M., et Park, S. J. (2016). Guide accueil nature. GoodPlanet Belgium
- » Scribe, M. (2021). À la découverte de la nature avec les jeunes enfants : 40 activités ludiques à partager. Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis
- » Sauer, A., Bacchetta, J., Herrington, S., Dowdell, K., Brussoni, M., et Park, S. J. (2016). Guide accueil nature. GoodPlanet Belgium
- » Stépanoff, C. (2024). Attachements : enquête sur nos liens au-delà de l'humain. Éditions La découverte
- » Vergone, V. (2018). Libre jardin d'enfants : vivre et penser une culture naturelle. Éditions Ressouvenances
- » Vergone, V. (2020). Enfants par nature. Éditions Ressouvenances
- » Vergone, V. (2022). Journal d'un jardinier de l'enfance. Éditions Ressouvenances
- » Ville de Lyon. (2022). Guide du jardin idéal : la ville à hauteur d'enfant

Revues :

- » Donnez la nature aux petits enfants ! (2022). Revue Spirale - La grande aventure de bébé, N° 102
- » La nature à petits pas... (2015). Revue Le Furet - Petite Enfance et Diversité, p. 76
- » La nature au cœur du projet éducatif de la crèche À Petits Pas (2024). Les Pros de la Petite Enfance
- » Les bienfaits de la végétalisation du lieu d'accueil sur les jeunes enfants (2024). Les Pros de la Petite Enfance
- » Les enjeux éducatifs de la végétalisation des cours et espaces extérieurs (2022). GRAINE Auvergne-Rhône-Alpes

Sites internet :

- » [Compagnie Lunatic](#)
- » [Compagnie Les demains qui chantent](#)
- » [Experice - Centre de Recherche Interuniversitaire Expérience Ressources Culturelles Éducation](#)
- » [Institut Géopoétique](#)
- » [Politique du lange pour un urbanisme bruxellois des bébés](#)
- » [Références bibliographiques : L'éveil à la nature avec les tout-petits - Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis](#)

Vidéos :

- » [*Les crèches nature à Nantes* \(2023\), Ville de Nantes](#)